FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1930 — THÈSE N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

André PUVION

Né à Escaudain (Nord), le 21 novembre 1904

La PATHOLOGIE des JUIFS est due non à la RACE mais aux MŒURS

Président : M. Ch. ACHARD, *professeur*

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & Cie, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1930

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1930 — THÈSE N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

André PUVION

Né à Escaudain (Nord), le 21 novembre 1904

La PATHOLOGIE des JUIFS est due non à la RACE mais aux MŒURS

Président : M. CH. ACHARD, *professeur*

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & Cie, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1930

DOYEN. . . M. ROGER.

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	CUNÉO.
Physiologie	ROGER.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	LECÈNE.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MÉNÉTRIER.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Clinique médicale	CARNOT. BEZANÇON. ACHARD. M. LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
Clinique de la tuberculose	Léon BERNARD.
Clinique chirurgicale	DELBET. HARTMANN LEJARS. GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE. BRINDEAU. JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Professeurs sans chaire	BRANCA. MAUCLAIRE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE. Neurologie et Psychiatrie.
AUBERTIN . . Pathologie médicale.
BÉNARD (H.) . Pathologie médicale.
BINET . . . . Physiologie.
BLANCHETIÈRE. Chimie biologique.
BROCQ. . . . Pathologie chirurgicale
BRULÉ . . . . Pathologie médicale.
CADENAT. . . Pathologie chirurgicale
CATHALA. . . Pathologie médicale.
CHABROL . . Pathologie médicale.
CHEVALLIER. Pathologie médicale.
De GAUDART d'ALLAINES. Pathologie chirurgicale.
DOGNON. . . Physique.
DONZELOT. . Pathologie médicale.
ÉCALLE . . . Obstétrique.
FEY. . . . . Urologie.
GARNIER. . . Pathologie expérimentle
GASTINEL . . Bactériologie.
GATELLIER. . Pathologie chirurgicale
GIROUD . . . Histologie.
HARVIER. . . Pathologie médicale.
HOVELACQUE Anatomie.
HUTINEL. . . Pathologie médicale.
JOANNON . . Hygiène.
JOYEUX . . . Parasitologie.

MM.

LABBÉ (Henri) Chimie biologique.
LAROCHE (G.) Pathologie médicale.
LEMAITRE . . Oto-rhino-laryngologie.
LEROUX . . . Anatomie pathologique
LEVEUF . . . Pathologie chirurgicale
LIAN . . . . . Pathologie médicale.
MERCIER (F.). Pharmacologie.
MONDOR. . . Pathologie chirurgicale
MOREAU . . . Pathologie médicale.
MOULONGUET. Pathologie chirurgicale.
MOURE. . . . Pathologie chirurgicale.
MULON. . . . Histologie.
OBERLING . . Anatomie pathologique
OLIVIER . . . Anatomie.
PIÉDELIÈVRE Médecine légale.
PORTES . . . Obstétrique.
QUÉNU. . . . Pathologie chirurgicale
RICHET. . . . Physiologie.
SÉZARY. . . . Dermatologie et Syphiligraphie.
VALLERY-RADOT (Pasteur) . . Pathologie médicale
VAUDESCAL. Obstétrique.
VELTER . . . Ophtalmologie.
VERNE. . . . Histologie.
VIGNES . . . Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

BUSQUET . . . . . Pharmacologie.
GUENIOT . . . . . Obstétrique.
LEQUEUX . . . . . Obstétrique.

MM.

NEVEU-LEMAIRE Parasitologie.
RETTERER . . . Histologie.
ZIMMERN . . . . Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ALGLAVE. . .	Clinique chirurgicale.	LÉRI	Clinique médicale.
AUVRAY. . . .	Clinique chirurgicale.	MOCQUOT . .	Clinique chirurgicale.
CHEVASSU . .	Clinique chirurgicale.	PROUST. . . .	Clinique chirurgicale
LAIGNEL-LAVASTINE..	Clinique médicale.	SCHWARTZ. .	Clinique chirurgicale.
LE LORIER . .	Clinique obstétricale.		

V. — CHARGÉS DE COURS

FREY.	Stomatologie.
CHAILLEY-BERT	Education physique
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
WEILL-HALLÉ.	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1789, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS

A MES GRAND'MÈRES

A MES PARENTS

A MA FEMME

A MES FRÈRES ET SŒURS

A MES ONCLES ET TANTES

A MES AMIS

A Monsieur le Professeur ACHARD

Professeur de Clinique Médicale à l'Hôpital Cochin

En témoignage de ma reconnaissance pour le grand honneur qu'il a bien voulu me faire en présidant cette thèse.

A TOUS MES MAITRES
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE LILLE

A MES MAITRES
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Au Docteur Félix REGNAULT

Auquel nous devons l'inspiration de ce travail. Qu'il accepte notre reconnaissance pour les conseils qu'il nous a prodigués.

AVANT-PROPOS

Il faut *distinguer la race physique et l'esprit national* des peuples.

La pathologie spéciale aux Juifs a été l'objet de nombreuses études. Pour en connaître la cause, il faut d'abord savoir si les Juifs forment une race.

Définissons ce que les anthropologistes appellent ce terme.

En accord avec les naturalistes ils définissent une race par ses caractères anatomiques et physiologiques.

Mais souvent le public prend le nom de race dans un autre sens : pour lui, tout peuple qui parle la même langue, a la même religion, les mêmes mœurs, ne forme qu'une race.

Les linguistes ont favorisé cette erreur. Durant le XIX^e^ siècle, ils ont admis avec Max Müller, Whitney, Oppert, etc..., que « la langue était le critérium des races ». Ils parlaient même de race aryenne, sémite, pour des peuples qui avaient des langues parrentes, ce qui, à leurs yeux, prouvaient une origine unique.

Les linguistes comprennent aujourd'hui que langue et race anatomique sont deux notions distinctes

(Havet). Ils n'en continuent pas moins à garder le mot race pour désigner une unité linguistique ; ils entretiennent ainsi une confusion chez les non initiés.

Cette confusion existe non seulement chez le vulgaire, mais chez des esprits cultivés.

Elle s'étend à des sociétés humaines qui ont simplement la même religion et les mêmes mœurs.

Les communautés juives, non seulement sont de races différentes, mais elles ne parlent point la même langue. Pourtant on s'obstine à parler de « race juive ».

Qu'il y ait une société juive qui se distingue des autres par sa religion et ses mœurs, sur ce point tout le monde est d'accord.

Mais ce lien est purement moral et même il ne s'étend pas au langage.

Nous démontrerons d'abord dans ce travail que le lien qui unit les Juifs entre eux est seulement religieux.

Une religion commune a produit certains traits de caractère, certaines coutumes, certaines mœurs qui leur sont communs. Encore, même sur ce point ne faut-il pas exagérer, car suivant les pays, les mœurs juives diffèrent beaucoup.

Une fois cette base établie, il nous sera facile de montrer que la pathologie des Juifs dépend de leurs mœurs, et qu'elle se modifie quand celles-ci changent.

La PATHOLOGIE des JUIFS est due non à la RACE mais aux MŒURS

CHAPITRE PREMIER

L'HISTOIRE MONTRE QU'ACTUELLEMENT IL N'Y A PLUS DE RACE JUIVE

Y a-t-il eu une race juive dans l'antiquité, à l'époque où la nation juive était florissante ?

C'est possible, mais actuellement nous ignorons les caractères anatomiques, et même simplement osseux, de cette race.

Pour les connaître il faudrait posséder un nombre suffisant de squelettes de l'époque des Rois, et les étudier. Or ce travail n'a pas été fait. Car on ne possède pas de crânes d'anciens Juifs et il est probable qu'on n'en trouvera jamais, le climat, et le sol de la Judée n'étant pas propices à la conservation des corps, et l'embaumement n'y ayant été pratiqué que très exceptionnellement.

De plus l'histoire ne fournit que bien peu de données.

La Bible indique que les cheveux des Juifs étaient noirs et exceptionnellement roux ou blonds comme chez Esaü et le roi David. Pour le reste les renseignements sont vagues ou inexistants.

A. Bloch a pensé caractériser le type physique des Hébreux d'après les représentations qui en existent sur les monuments égyptiens (Temple de Karnaf) et assyriens (Obélisque de Nimrond, bas-reliefs de Sonnachérib et de Nabuchodonosor).

Les Juifs y ont un nez saillant et arqué, un front fuyant, des cheveux frisés.

Ils sont plus petits que leurs vainqueurs. Mais ce sont des captifs, et il faut tenir compte de la mentalité des conquérants, qui rapetissaient leurs prisonniers et se grandissaient.

Ces sculptures sont d'ailleurs faites à grands traits, peu fouillées, elles ne peuvent nous fournir que peu de données.

Dans l'état actuel de la science il est donc prudent de ne rien affirmer.

D'autre part, les renseignements de l'histoire apprennent que, de tous temps, la race juive s'est métissée.

Dès une époque reculée, la Bible mentionne de nombreux cas de mariage entre Israélites et non Israélites.

Depuis l'époque de la destruction de leurs deux royaumes par les deux Chaldéens jusqu'à la destruction de Jérusalem par Titus, les Juifs qui s'étaient répandus dans toute l'Asie occidentale, et

dans le monde latin, s'y étaient pénétrés d'éléments étrangers.

La captivité de Babylone favorisa cette immixtiou dans la race; les distinctions entre les Juifs mentionnées dans les textes sacrés [Ps. CXVII, CXVII, CXXXV (2)] prouvent de nombreuses conversions au judaïsme.

Avant la chute de Jérusalem, des colonies juives existaient déjà dans toutes les villes romaines de quelque importance (Josèphe, II, 39); à Rome, à Antioche, il était de bon ton, surtout parmi les femmes, d'adhérer aux principes de la religion nouvelle (Clémence Royer) (1).

Après la prise et la destruction de Jérusalem par Titus, les Juifs vaincus émigrèrent dans le monde alors connu. Ils firent de nombreuses conversions. « Leur religion, dit Joseph Reinach, exerçait un singulier attrait sur une partie du monde païen, sur les femmes en particulier. Dégoutés d'une mythologie brillante, mais vide, qui, après avoir cessé de parler à leur foi, ne disait plus rien, même à leur imagination, beaucoup de Romains cherchaient un aliment à leurs besoins religieux, dans les cultes du monde oriental. Les dieux de l'Egypte, de la Perse, de la Syrie, en dépit ou à cause de leur cortège de légendes bizarres et de leurs mystères d'une moralité douteuse, trouvaient partout de fervents adeptes. Comment n'en eût-il pas été de même de la religion mosaïque ?

1. *Bull. Soc. Anthrop.*, 1891, p. 544.

Si ses rites étaient bien austères pour captiver le public frivole, la simplicité de ses dogmes, la pureté de sa morale, attiraient les esprits d'élite. On commença à se familiariser avec l'histoire juive ; un empereur plaça dans son oratoire la statue d'Abraham à côté de celle du poète Orphée et de Jésus Christ. Le Judaïsme, malgré sa répugnance traditionnelle pour la propagande religieuse, fit même à cette époque de nombreux prosélytes ; il en recruta, dit-on, jusque sur les degrés du trône. Ces progrès furent assez inquiétants pour que certains empereurs crussent nécessaire d'agir.

Au IIe siècle, Antonin le Pieux interdit aux Juifs, sous des peines sévères, de circoncire des étrangers, et notamment leurs esclaves.

Les premiers chrétiens vivaient alors en accord avec les Juifs, en bien des pays les relations cordiales persistèrent longtemps ; elles existaient encore au quatrième siècle en Espagne.

Ce n'est qu'au début du Ve siècle que le Code de Théodose II (LV, II) leur interdit les mariages avec les chrétiens.

Même interdiction fut portée par l'Edit de Ladislas, roi de Hongrie (XIe siècle) et les Conciles (Orléans, en 538 Tolède, en 589; Rome, en 743). Si ces Edits ont condamné les mariages entre Juifs et Chrétiens, c'est qu'ils étaient fréquents.

Les persécutions contre les Juifs furent tardives.

Les Musulmans en Espagne les toléraient au même titre que les Chrétiens, et des Juifs guer-

royaient dans les deux camps. Les XI^e^ et XII^e^ siècles virent l'apogée de la civilisation juive en Espagne. Ce ne fut qu'au milieu du XII^e^ siècle que les Almohavides commencèrent à les persécuter.

Chez les Chrétiens, les Carolingiens favorisèrent les Juifs ; les persécutions ne commencèrent que lors de la première croisade.

On comprend que durant plusieurs siècles les Juifs se soient mélangés aux autres races.

Le savant hébraïsant Isidore Loeb écrivait dans l'article Juif du Dictionnaire de Vivien de Saint Martin : « Pouvons-nous supposer que tous (les Juifs modernes) fussent des descendants des Orientaux venus de Palestine à une certaine époque, et qui auraient fondé des espèces de colonies dans certaines villes ? Je ne le crois pas. Il y eut sans doute en Gaule des émigrés juifs qui remontèrent le Rhône et la Saône et servirent, en quelque sorte, de levain, mais il y eut aussi une foule de gens qui se rattachèrent au judaïsme par conversion et qui n'avaient pas un seul ancêtre en Palestine. »

D'autre part, durant le premier millénaire, les Juifs firent des conversions en bloc chez les peuples barbares, et on peut comparer la propagation de leur religion à l'évangélisation que firent à la même époque les chrétiens. Suivons la dans les divers pays.

Les Juifs en Russie.

A une époque mal précisée, vers le VII^e^ siècle, un roi ou Khakan des Khazares, appelé Boulan, se convertit au Judaïsme avec une grande partie de sa noblesse et de son peuple. Ce fait, que les chroniques ont entouré de fables, fut dû probablement aux docteurs juifs, chassés d'Asie-Mineure par les persécutions des empereurs grecs. Au X^e^ siècle, un successeur de Boulan, Joseph, correspondit avec Hasdaï, ministre du Calife de Cordoue Abd-er-Rahman III ; grâce à cette correspondance nous connaissons l'histoire des Juifs Khazares.

La puissance des Khazares, ne reposait pas sur des fondements solides ; le peuple avait perdu le goût des armes et la défense du royaume avait été confiée à douze mille mercenaires musulmans. Un prince russe de Kiew, Sviatosiav, vainquit les Khazares (970). Leurs débris se refugièrent en Crimée, où ils se fondirent avec les communautés juives qui y étaient établies depuis des siècles. Ces descendants des Khazares entreraient pour une part dans l'origine des Juifs actuels de la Pologne et de la Russie méridionale.

Les Juifs en Arabie.

Le chef de la plus nombreuse tribu himyaritique se convertit au judaïsme avec la plus grande partie de son peuple, et, pendant trente ans, le Yémen

obéit à une dynastie juive. Mais le royaume succomba en 530 sous les coups du roi chrétien d'Ethiopie.

Les Juifs en Abyssinie.

Les Juifs ou Falachas de l'Abyssinie, font remonter leur origine au roi Salomon et à la reine de Saba ; ils proviendraient en partie de ces Juifs de l'Yémen emmenés en esclavage au VI^e^ siècle. Il y avait déjà des Juifs en Abyssinie.

Quand les habitants furent convertis au christianisme par Saint Frumence, au IV^e^ siècle, ces Juifs se prétendaient issus d'ancêtres venus avec la reine de Saba. Ils formèrent un peuple à part nommé Faiasha, et se choisirent un roi indépendant, qui plaça le siège de sa royauté sur les montagnes du Seinen. Ce roi a toujours porté le nom de Gédéon et sa reine celui de Judith. Ils occupèrent un moment le trône d'Abyssinie, au milieu du X^e^ siècle.

Bruce parle de ce royaume juif qui formait de son temps un petit Etat dans l'Etat. « Pendant que j'étais en Abyssinie, dit-il, la population juive s'élevait à cent mille hommes. Ils paient les taxes qu'on leur a imposées, et on les laisse paisiblement se gouverner à leur manière, au milieu des hautes montagnes du Sémen : ils ont choisi pour leur capitale, un de ces rochers que la nature semble avoir disposés pour servir de forteresse ; il porte le nom de Roc-Juif » (1).

1. L'abbé A. Pougeon, *L'Abyssinie*. Paris, 1868, 144.

Les Juifs aux Indes.

Les Juifs hindous à Bombay et à Cochin, appartiennent à deux variétés différentes, blanche et noire, qui ne se marient pas entre elles. Une troisième, les Beni-Israël de Bombay, croit descendre d'ancêtres jetés sur la côte par un naufrage, il y a plus de mille ans ; leurs prêtres ou Kadjis vénèrent comme père de leur race un juif de Bagdad, David Rababia, qui aurait vécu vers 900. Ils parlent la langue mahratte qu'ils ont adoptée pour leur lithurgie.

Un Juif portugais du XVII^e^ siècle, Païva, a rapporté que, dès cette époque, ses correligionnaires hindous avaient des esclaves noirs qui suivaient leur religion (1).

Les Juifs en Chine.

En Chine, les Juifs, que l'on appelle souvent les mahométans bleus, parce que leurs rabbins portent un bonnet et des souliers de cette couleur, sont considérés par maints Chinois comme formant une secte de l'Islam.

Ils sont réduits de nos jours à quelques centaines d'individus vivant presque tous à Kaïffong, capitale du Houan. Ceux qui restent, ne parlent que le chinois et leurs derniers rabbins ne lisent plus que

1. Boudin, *Bull. Soc. Anthr.*, 1863, p. 127.

difficilement l'hébreu, en le prononçant à la chinoise.

De ce court exposé on concluera que la religion juive n'a aucun rapport avec une race juive.

Les conversions qui se sont faites jusqu'au moyen-âge dans le monde civilisé, amenèrent des mariages mixtes et des métissages.

D'autre part des conversions se sont opérées en bloc sur des nations barbares et on comprend que les juifs d'Abyssinie, de Cochin, aux Indes, en Chine, etc..., aient le type de la race autochtone.

De même les Juifs polonais, russes, allemands, étant en grande partie des convertis, ne peuvent avoir le type sémite.

Tous les historiens admettent avec Renan qu'actuellement, il n'y a pas de race juive. Il n'y en a pas plus que de race chrétienne.

CHAPITRE II

LES TRAVAUX DES ANTHROPOLOGISTES MONTRENT QU'ACTUELLEMENT IL N'Y A PLUS DE RACE JUIVE

Les anthropologistes concluent dans le même sens.

Leurs études ont eu lieu — ce qui ajoute à leur intérêt — en maints endroits du monde, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique. Elles ont conduit à des résultats divers, quelquefois s'opposant nettement, les uns aux autres, ce qui montre l'hétérogénéité anatomique de cette ethnie religieuse.

On divisera leurs travaux en deux groupes :

1° Ceux qui concernent les ethnies juives dont la conversion s'est faite en bloc, tels les juifs abyssins, hindous, chinois, etc... Ils ont les caractères anatomiques de la race dont ils proviennent.

2° En second lieu, ceux qui concernent les Juifs vivant en minorité dans les populations chrétienne ou musulmane.

Non seulement les 12 millions de Juifs ainsi éparpillés sont entre eux fortement hétérogènes, mais aussi « les Juifs de tous les pays se ressemblent

moins entre eux qu'ils ne ressemblent aux populations qui les environnent ; ceux du Nord se distinguent aussi nettement de ceux du Midi que les Germains se distinguent des latins » (Me Glémence Royer).

Si l'on demandait à un anthropologiste d'établir en quelques traits généraux, la physionomie ethnique véritable des Juifs, il serait bien embarrassé.

Faut-il donner à ce type un crâne dolichocéphale ou brachycéphale ? une haute ou une basse stature ? des cheveux bleus ou bruns ? des yeux bleus ou bruns ? faut-il le doter du nez juif que les dessinateurs ont si souvent caricaturé ?

Ainsi l'indice céphalique des Juifs va de l'extrême dolichocéphalie à l'extrême brachycéphalie. Et tandis, par exemple, que la taille des Juifs de Pologne, de Galicie, n'est guère que de 1 m. 60 à 1 m. 62, ce qui représente une très petite stature, on constate dans les groupes de Juifs d'Orient, des tailles dépassant 1 m. 66 et même 1 m. 69 (à Odessa), ce qui est plus élevé que la moyenne européenne.

Pour les auteurs des *Crania ethnica*, les Juifs d'Occident s'écartent considérablement du type céphalique de leurs ancêtres orientaux ; de nombreux métissages ont altéré la pureté de leur race, et, dès le XIe siècle, ils étaient à Paris, plus voisins, par le crâne, de la population qui les entourait que de celle dont ils tiraient leur origine. Un cimetière juif découvert sur la rive gauche de la Seine, dans le percement du boulevard Saint-Michel, au voisi-

nage du Musée de Cluny, a fourni onze crânes des deux sexes, dont deux seulement rentrent dans le type de la race. Deux autres sont mésaticéphales ; tous les autres sont sous-brachycéphales ou brachycéphales, de 82 à 90 d'indice (1).

Pour Topinard (2). Le Judaïsme est une religion et ne répond pas à une race. Il y a des Juifs brachycéphales et des dolichocéphales. Leur indice céphalique varie suivant le pays qu'ils occupent et se borne à être de quelques unités plus accentué que le milieu environnant dans le sens de la dolichocéphalie ; il sait aussi qu'il y a des Juifs aux yeux bleus et d'autres yeux noirs. Enfin le nez aquilin n'est pas constant chez tous les Israélites, et partout on a signalé parmi eux deux types, l'un grossier, l'autre fin.

Neubauer (3) note également l'existence de juifs bruns ou noirs, de Juifs blonds et de Juifs aux cheveux roux, pour rejeter l'existence d'un type ou même de plusieurs types juifs modernes.

Luschan démontre que l'expression de sémite, due à une parenté linguistique, ne correspond à aucun type de race. Seuls devaient être appelés ainsi les Arabes du désert, les Bédouins purs.

Il faut surtout citer Weissenberg qui s'est atta-

1. (P. 515). L'indice moyen des six crânes masculins est de 82,4 ; celui des cinq crânes féminins, 82.

2. *Bull. Soc. Anthrop.*, 1881, p. 804.

3. Neubauer. Notes on the Race-Types of the Jews, dans *The J. of the Anthrop. Institute*, 1886, vol. XV, p. 17.

ché à mesurer des juifs dans les milieux et les pays les plus différents.

Partons du berceau du peuple juif de la Palestine actuellement il est le rendez-vous de Juifs d'origines diverses que le mouvement sioniste y a attirés. Ceux qui peuvent être considérés comme autochtones sont dolichocéphales, comme d'ailleurs tous les Fellahs.

Les juifs du Caucase prétendent y avoir émigrés du VII[e] au VIII[e] siècle avant Jésus-Christ, ce qui est pure prétention. Ils ont adopté la langue et les mœurs des nombreux peuples montagnards avec lesquels ils vivent et n'en diffèrent que par la religion.

Weissenberg a constaté qu'il n'y a pas de différence bien sensible entre Juifs et Chrétiens du Caucase. La taille moyenne des uns et des autres est de 1 m. 64, assez petite. Kurdow l'avait trouvée un peu plus élevée (1 m. 66). L'indice céphalique moyen des Juifs grusiens est 86, celui des Juifs montagnards 84,7. Ces chiffres ne diffèrent pas de ceux trouvés par Kurdow et Erckert (86,3). Dans cette région, les juifs brachycéphales ont la caractéristique céphalique de la majorité des habitants environnants. De même chez les juifs de l'Asie centrale (Bokhara, Samarkande, Mert, Hérat), l'élément brachycéphale domine (72 %). Weissenberg n'a pas trouvé un seul dolichocéphale.

Les juifs de l'Afrique du Nord ont été très étudiés.

Ils ressemblent racialement eux aussi aux peuples au milieu desquels ils vivent.

Ils sont dolichocéphales alors que ceux de l'Europe sont plutôt brachycéphales ; ils ont un nez long et étroit mais non ce nez aquilin et crochu. qu'on donne volontiers aux Juifs. Ils ont des cheveux noirs ou bruns foncés dans une proportion 6 fois plus forte que ceux de l'Europe centrale (Fishberg).

Les cheveux blonds sont six fois plus abondants chez les Juifs allemands que chez les Juifs marocains. Une observation de même ordre peût être faite à propos de la couleur des yeux.

Bertholon et Chantre ont étudié une forte série de Juifs en Berbérie. La stature et l'indice céphalique présentent des écarts considérables. Par exemple les petites tailles (inférieures à 1 m. 62) sont dans la proportion de 23,5%, celles comprises entre 1 m. 62 et 1 m. 65, dans la proportion de 29 %: les tailles plus élevées, depuis 1 m. 65 représentent le 45,4 % de leur série.

Les juifs de la Tripolitaine proviendraient pour eux des colonies envoyées, selon Josèphe, en ce pays, par Ptolémée, 300 ans avant le Christ. Eux aussi ressemblent à la population dans laquelle ils sont noyés.

Une mention à part doit être faite des Juifs espagnols qui prétendent eux aussi provenir des Juifs purs primitifs.

Après avoir vécu plusieurs siècles en Espagne, ils en ont été chassés sous la Renaissance. Ils avaient

pris durant leur séjour en Espagne, des caractères anatomiques particuliers, probablement du fait des mariages mixtes, car durant les dix premiers siècles il n'existait pas de haine entre eux et les chrétiens ou les musulmans.

Ces Juifs, dans les pays où ils ont émigré, ne se sont pas mêlés avec les autres ; ce sont des Juifs spéciaux dit *Séphardin* qui ont conservé leurs caractères raciaux dans plusieurs des pays où ils ont émigré, en particulier en Orient. Les Turcs les dénomment « Spaniol ».

En Turquie, Grêce, Bosnie, Bulgarie, etc.., il en existe d'assez fort contingents ; ils s'appellent des Moriskos. Leur nombre est évalué à un peu plus de 300.000 individus. Weissenberg, qui a publié sur eux une série de mémoires, a examiné 175 Spaniols des deux sexes. Il a comparé leurs caractères morphologiques et descriptifs à ceux des Juifs de Russie. Il trouve que : les Spaniols ont une stature plus élevée que les Juifs russes ; leur indice céphalique est plus faible (78,1 au lieu de 82,5),tandis que ches les Juifs russes, la proportion des types dolichocéphales était de 1 %, elle était de 14,6 % chez les Spaniols. Par contre,alors que ces derniers n'avaient que 25,4 % de brachycéphales, les Juifs russes en comptait 81 %. En outre, les Spaniols montraient 79,2 % d'individus à cheveux bruns, tandis que les Juifs russes n'en alignaient que 58 %.

Parmi les Juifs, une aristocratie se prétend de race pure, descendant des anciens grands prêtres d'Israël

c'est une caste analogue à celle des brahmanes dans les Indes.

Weissenberg a mesuré des Aaronides et des Lévites qui ne se marient qu'entre eux. En Russie et en Allemagne ils forment 10% de la population Juive. Or, ils ne diffèrent par aucun caractère des Juifs qui les entourent.

De même les Juifs russes ont les caractères physiques des Slaves, car ils descendent de Slaves convertis.

Les Juifs russes, dit M. A. Ivanowski, appartiennent au type brun brachycéphale, mésoprosope, à longs bras, à longues jambes, à poitrine peu développée.

De même les Juifs polonais sont des convertis. Ils ont, dit Lagneau, le front étroit dans le sens transversal, les yeux petits et écartés, bleus ou gris, le nez épaté et souvent retroussé, les pommettes fortement saillantes, les doigts gros et courts, les incurvations de la colonne vertébrale peu prononcées. Les cheveux des Juifs polonais sont raides, gros et plats (1).

Pour le rapport de la taille au périmètre de la poitrine, les Juifs l'ont moindre que la majorité des individus de même taille. Le périmètre thoracique doit dépasser de plusieurs centimètres la moitié de la taille. Or, chez les Juifs, ce périmètre est inférieur à la demi taille ou atteint au plus cette valeur. Il

1. Lagneau, *Bull Soc. Anthrop.* Paris, 1891, p. 539.

faut attribuer ce caractère à leur mode de vie renfermée avec privation d'exercices physiques et à la faim chronique.

En Bohême le professeur Matiegka a étudié un cimetière juif de Prague, du XVII^e^ siècle. Les crânes y rappellent ceux de l'Europe centrale : indice céphalique moyen 82,36, indice transverso-vertical 89,35, face mésoprosope, nez mésorhimen à indice 48,85 qui n'a pas les caractères du prétendu nez juif.

En Allemagne, les Juifs ne se distinguent pas du fond de la population où ils vivent, et ils présentent des types hétérogènes.

Ammon trouve un indice céphalique de 83,5 chez les Juifs du Grand-Duché de Bade ; mais Weissenberg, à Cologne, et à Francfort-sur-le-Mein, obtient comme indice moyen 80,6, avec des variations allant de l'extrême dolichocéphalie (73,8) à l'extrême brachycéphalie (88,6).

Lagneau en distingue deux types : fin et grossier. Le type fin comporte une tête allongée d'avant en arrière ; avec cheveux foncés abondants, souvent ondulés ; yeux grands vifs ; nez aquilin et fin donnant un profil très accentué ; lèvres assez minces ; visage ovale ; taille peu élevée. Le type grossier, fréquent chez les Juifs allemands est caractérisé par une tête arrondie, des cheveux frisés, un nez gros, des lèvres épaisses, des traits sans délicatesse (1).

1. Lagneau, *Bull. Soc. Anthrop.*, 1861, p. 388.

En France, les Juifs se font généralement remarquer par la couleur noire de leur chevelure, de leur barbe, de leurs longs cils, de leurs sourcils épais, saillants et bien arqués; par leurs yeux foncés, grands et vifs, par leur teint mat et par leur nez fortement aquilin et étroit à sa base.

Cependant, dans nos provinces de l'Est, de nombreux Juifs sont blonds ou roux avec des caractères anthropologiques différents de ceux des autres Juifs. Parmi ces blonds Israélites désignés sous le nom de Juifs allemands, les uns semblent résulter du croisement des races germanique et slave avec les anciens Juifs ; d'autres paraissent provenir de germain et slave, ayant adopté le judaïsme vers le IX^e^ siècle.

La forme du nez a souvent été donnée comme une caractéristique des Juifs. Seulement, il faut en distinguer deux formes différentes. Dans la première, le dos du nez est étroit et convexe : c'est prétend-on le nez aquilin des Séphardim et des Sémites en général. Dans la seconde, le nez est plus gros dans son ensemble; l'arête du nez est empâtée ; ses ailes sont moins nettement dessinées. On attribue plutôt cette forme de nez aux Ashkenazim.

	Polonais	Ruthènes	Juifs
Nez aquilin.....	6,4	6,1	30,9
Nez droit.....	67,4	68,1	59,6
Nez plat et gros.....	7,5	11,2	2,9
Nez retroussé.....	18,7	14,6	6,6
	100,0	100,0	100,0

CHAPITRE III

LES MŒURS DES JUIFS DIFFÈRENT EN OCCIDENT ET EN ORIENT

Jusqu'aux Croisades, les Juifs furent traités sur pied d'égalité dans presque tous les pays où ils vécurent.

Il en résulta une fusion de leur race avec celles où ils vivaient. Actuellement, chaque groupement juif, nous le verrons au chapitre suivant, ressemble ethniquement surtout à la population au milieu de laquelle il vit.

Il en résulta aussi une assimilation quant aux mœurs et au langage. Aucune ethnie juive ne parle plus hébreu, il est devenu pour elle une langue sacrée, qu'elle étudie pour lire la Bible dans le texte original. Ce n'est d'ailleurs pas la seule langue morte qu'elle étudie. En 1880 les Juifs algériens de bonne famille apprenaient encore dans le même but la langue syriaque.

* * *

Quand un îlôt ethnique disparaît, ses caractères s'effacent suivant un ordre constant. La langue dis

paraît avant les coutumes, celles-ci disparaissent à leur tour lentement, il en subsiste longtemps les vestiges. La religion disparaît en dernier lieu. Ainsi les Grecs de Cappadoce parlent le turc et sont restés chrétiens (Félix Regnault).

Aux Indes, musulmans et brahmanes parlent la même langue ; mais ils ont deux cultures différentes et ne se regardent pas comme compatriotes.

Aux Indes encore, les Parsis parlent l'hindou, et en ont pris les coutumes et les superstitions, mais ont gardé la religion de Zoroastre.

Les Portugais de Ceylan, devenus Cinghalais de race et d'ethnie, ont conservé leurs noms de famille, l'usage de la mantille chez les femmes avec la religion catholique. Dans les pays où ils n'ont pas été persécutés, après avoir perdu leur langue les Juifs se sont assimilés au point de ne plus se distinguer par leur mode de vie de la population autochtone.

Le baron de Baye a bien montré cette assimilation chez les Juifs de Caucase qu'il a étudiés sur place.

Les Juifs Tchetchènes attribuent leur venue en Caucasie à Nabuchodonosor. Ils ont les mœurs, le langage, le costume des indigènes, comme eux sont vindicatifs, aiment les armes.

Dans le Daghestan où ils sont venus il y a 400 ans, les Juifs ont les mœurs des Konmych.

Chez les Tartares du Caucase, les Juifs parlent la langue tate. Ils ont pris les vêtements, les mœurs et les coutumes des Tartares montagnards ; à

Derbent les femmes juives se cachent le visage comme les musulmanes.

Les Juifs de Grozny, en pays tchetchène, portent le costume et parlent la langue des Tchetchènes (1).

Comme conclusion, en Caucasie les Juifs sont assimilés en tous points, sauf en la religion.

* * *

Mais avec les Croisades survint une longue période de haine et de persécution.

Le début en varie suivant les pays ; en Angleterre les Juifs furent persécutés à la 3e Croisade, les Albigeois leur restèrent favorables, etc...

Il en résultat :

1° Des massacres de Juifs. Sous des accusations calomnieuses, surtout celles de profaner les hosties et de tuer des enfants chrétiens pour célébrer des rites, on les massacrait. On leur courait sus surtout à la Noël et à Pâques, sous l'empire d'un fanatisme surexcité.

On les massacrait aux grandes épidémies, car on les accusait de propager la peste, au même titre que les lépreux.

Enfin on les dépouillait et on les tuait pour s'emparer de leurs biens. Ils partageaient ainsi le sort des Lombards et des Templiers.

1. Baye (Baron de). *Les Juifs desmontagnes et les Juifs georgien.* Paris, 1902.

2° On les obligea à s'isoler dans des quartiers spéciaux dits « ghettos ».

Ils portaient un costume distinctif qui leur fut imposé au même titre que celui que durent porter les courtisanes. On faisait à cette époque où furent édictées de nombreuses lois somptuaires, bon marché de la liberté individuelle.

La liberté des Juifs était molestée : ils ne devaient pas travailler le dimanche ; quant au XIVe siècle le jeu de cartes fut inventé, il leur fut interdit sauf à certaines fêtes, etc.

Leur costume consistait à porter un bonnet jaune et une rouelle de couleur, que leur imposa notamment Saint-Louis.

La rouelle paraît empruntée à la législation des pays musulmans ; le concile de 1215 l'introduisit en pays chrétien. C'était un morceau d'étoffe en forme d'O que les Juifs devaient porter sur leurs habits en un endroit apparent. Le prétexte de cette innovation fut d'empêcher les mariages mixtes, contractés disait-on, quelquefois par erreurs ; le but était de marquer les Juifs d'un signe d'infamie qui les exposait aux insultes et à la risée de la populace ; le résultat fut que les juifs s'enfermèrent désormais chez eux et négligèrent de plus en plus leur personne et leur habillement.

La rouelle fut adoptée sans difficulté dans la plupart des pays, excepté en Espagne où elle rencontra une sérieuse résistance. Sa forme et sa couleur variaient d'une contrée à l'autre : Le morceau d'étoffe

était carré ou rond, rouge, jaune ou mi-partie blanc et rouge ; on le plaçait sur l'épaule, sur la poitrine ou sur le chapeau. A Avignon la rouelle fut remplacée par un bonnet jaune ; à Prague par une manche de la même couleur ; en Italie et en Allemagne par un capuchon, un chapeau rouge ou vert, une coiffure en forme de corne (Th. Reinach).

Au XIVe siècle, en Espagne, il leur fut interdit de se couper la barbe et les cheveux, et de porter des armes.

On leur interdit les professions nobles. Après avoir été obligatoire, le costume devient volontairement distinctif et spécial chez les Juifs. Il était tel en Berbérie après la conquête française. Le costume des Juifs différait de celui des indigènes ; il différait suivant les villes ; celui de Tunis n'était pas celui de Constantine, celui des femmes de l'île Djerba était spécial, etc.

Durant cette période les Juifs se singularisaient volontairement. Mais bientôt ils adoptèrent le costume des vainqueurs. Le costume disparaît en général avec le changement des costumes et des mœurs.

3° Enfin on expulsa les Juifs. En 1290 l'Angleterre les expulsa de l'île et de la Guyenne. On les expulsa de France, mais les rois les rappelaient ensuite, car ils avaient besoin d'eux comme prêteurs d'argent.

En 1502 on les expulsa d'Espagne et de Portugal. En 1549 on les expulsa de Naples, en 1550

de Gênes, en 1569 des Etats du Pape, en 1597 de Milan, etc. etc.

Ces persécutions devaient forcément séparer les Juifs du reste de la population, leur donner une meutalité spéciale, accentuer celle qu'ils avaient déjà. Elles devaient s'aggraver de la haine que prirent les Juifs pour leurs persécuteurs, et d'un orgueil qui les faisait se croire la nation élue de Dieu avec une fidélité absolue aux préceptes d'un Talmud.

Avant ces persécutions l'assimilation était en grande partie faite, car les Juifs avaient perdu leur langue particulière, ils ne formaient plus une ethnie linguistique.

L'assimilation s'arrêta alors. La meilleure preuve qu'on en puisse donner, est l'étude de ces Juifs expulsés d'Espagne, qui dans les pays où ils émigrèrent, lorsque ceux-ci leur furent hostiles, conservèrent leurs mœurs et leur langue et formèrent une ethnie distincte.

Aussi au xvi^e^ siècle se dessine la grande division des Juifs d'Europe en Sephardin et Askenazim.

Les Juifs sephardins, expulsés d'Hispanie, allèrent au Maroc, en Turquie, en Hollande et en Angleterre. Il formèrent une ethnie particulière qu'on distingua des Askenazim allemands et polonais.

Juifs allemands et espagnols se distinguaient non seulement par la langue et l'origine, mais même par les rites de leurs synagogues, leurs pratiques et leur physionomie morale. Le contraste apparaissait net-

tement dans les contrées d'Orient où les communautés des deux langues, subdivisées d'ailleurs à l'infini, vivaient côte à côte sans se confondre, sans s'unir par le mariage.

Les Askenazim, fervents adeptes du Talmud et fidèles aux vertus de famille traditionnelles dans la race juive, mais déprimés par l'effet d'une contrainte séculaire, étaient négligés dans leur tenue, parlaient un jargon pauvre et corrompu, mélange informe d'hébreu et d'allemand, assaisonné de débris du vieux français de Champagne ; ils poussaient souvent la piété jusqu'à la superstition et rejetaient en bloc les études profanes.

Les Sephardins, au contraire, avaient conservé de leur ancienne et brillante civilisation, le goût d'un langage plus pur et plus orné, l'amour du luxe, une allure fière et un instinct de domination qui leur assuraient la suprématie partout, là même où ils se trouvaient en minorité; ils affectaient du dédain pour leurs coreligionnaires de langue allemande et s'en distinguaient par leurs travaux de philosophie, d'histoire et de mathématiques.

Cette distinction s'est effacée en Hollande et en Angleterre, pays civilisés et tolérants. Il n'en est pas de même des pays musulmans. Edmond Doutté distingue au Maroc deux groupes : l'un prétend descendre des Juifs émigrés, l'autre vient d'Espagne. Ils se sont peu mélangés entre eux. La colonie juive, très importante, de Salonique chassée d'Espagne,

en a conservé le langage, avec des mœurs et des traditions particulières.

On trouve encore cette distinction en Roumanie. Les Juifs russes persécutés se sont établis nombreux en Moldavie dans le premier quart du XIX^e^ siècle ; ils y forment le dixième de la population totale. Au contraire, en Valachie, on trouve surtout des Séphardins espagnols, ces Juifs qui ne forment plus une race ni une ethnie ; assimilés au point de ne plus se distinguer par leur mode de vie de la population autochtone, ils sont cosmopolites. Mais ils conservent encore une physionomie, des attitudes, des mouvements qui permettent à l'observateur de les reconnaître.

De là l'erreur commune d'attribuer ces caractères distinctifs à une race particulière alors qu'ils tiennent à une mentalité spéciale due à leurs croyances, à leur éducation et aux professions qu'ils préfèrent.

Prenons un observateur exercé, il reconnaîtra sous des habits civils un curé, un militaire, un marin. Ces professions ont donné à ces gens un caractère spécial, distinctif.

Mieux encore, prenons un Nimois et installons-nous avec lui à la terrasse d'un café de sa ville ; il indiquera sans se tromper tous les passants protestants.

La religion, comme la profession, imprime donc à la physionomie, à l'attitude, aux mouvements du sujet un cachet spécial. Rien d'étonnant qu'on reconnaisse un Juif parmi des chrétiens ou des

musulmans. Mais le plus souvent cette connaissance est intuitive, et l'observateur perspicace ne saurait dire sur quels caractères il se base. Ou le plus souvent ceux qu'il donne sont faux (1).

*
* *

Quand les Juifs ne sont plus persécutés, ils perdent ces derniers vestiges d'une ethnie propre, particulière.

Ils ne restent plus longtemps au ghetto, quand ils n'y sont plus contraints et s'éparpillent dans les quartiers européens : tels en Algérie, plus récemment en Tunisie et en ces derniers temps au Maroc.

Il y a peu d'années que le Maroc s'est ouvert à la culture européenne, elles ont suffi à imprimer un changement aux Juifs de ce pays.

Le quartier Juif ou Nellah n'est plus obligatoire, et les Juifs se fixent déjà dans les quartiers européens. Les enfants juifs continuent tout jeunes à fréquenter les petites écoles, les Talmud-Torad où l'initiation est presque entièrement religieuse, en attendant qu'ils fassent de véritables études s'ils y sont destinés. A la majorité religieuse (12 à 13 ans), l'enfant va à la synagogue où le rabbin lui fait porter pour la première fois les tefillim, petits cubes noirs renfermant un parchemin où est écrit une prière, que l'on fixe d'abord autour du front puis

1. Dr F. Regnault, *La Question des Races devant l'anatomie et la linguistique*. Inst. Intern. centr. Congr. Amsterdam, 1927, p. 193.

autour du bras gauche. Mais ce costume tend à disparaître devant les modes européennes ; jadis, il était semblable à celui des Maures, mais toujours de couleur noire, et la coiffure était un bonnet noir retenu par un mouchoir. Enfin le pouvoir du rabbin est amoindri, il ne lance plus l'excommunication (1).

Donc les Juifs qui s'assimilent ne conservent que quelque temps leurs vêtements particuliers, et prennent rapidement ceux européens. Ils perdent leur mentalité et, au point de vue démographique — car la démographie résulte du caractère national — ne se distinguent plus de la majorité.

Ainsi la fécondité juive qui avait été partout signalée comme l'une des plus actives, se montre aujourd'hui fortement diminuée. Dans la période de 1820-1866, on enregistrait 37.70 naissances pour 1000 Juifs ; en 1902, une statistique comparative n'en montrait plus que 22.5. En Allemagne où les Juifs y sont de 500.000 à 600.000, on constate depuis 25 ans, une diminution très notable des naissances juives ; par les mariages mixtes, ils se fondent dans la population : les mariages mixtes se sont accentués de plus en plus ; enfin le quart seulement des enfants juifs ont suivi la confession des parents israélites.

1. J. Goulten, *Les Mellahs de Rabat-Salé*. Paris, 1927.

CHAPITRE IV

LA PATHOLOGIE JUIVE EST SPÉCIALE. ELLE DÉPEND, NON DE LA RACE, MAIS DES MŒURS JUIVES.

Aussi diffère-t-elle profondément en Occident et en Orient.

Comme et parce que les Juifs ont des mœurs spéciales, ils ont aussi une pathologie spéciale.

Depuis longtemps les médecins l'ont reconnue et décrite. Mais la plupart de ceux qui ont étudié ce sujet, ont eu le tort d'attribuer cette pathologie à leur race, à leur hérédité.

Sous l'influence des théories régnant un moment dans la science, la plupart des médecins ont cru à l'influence de la race. Un maître comme le professeur Charcot affirmait la valeur, comme cause pathologique, de la race juive. « Ce serait, disait il, un travail intéressant, que d'étudier spécialement les maladies d'une race aussi originale que cette race des Sémites. Il y aurait là une très belle source d'observation de pathologie comparée ».

Un seul fait eut été décisif en faveur de l'étiologie raciale. On a dit que les Juifs étaient moins frappés

en temps d'épidémie par le choléra et la peste. Mais cela est contesté ; on croyait que les Juifs semaient ces fléaux, par suite on les en jugeait préservés. Ce fait serait-il vrai, il pourrait être attribué à leur sobriété (1).

Actuellement, ces épidémies ne sévissent plus en Europe, un contrôle sérieux de ces anciennes affirmations ne peut plus être fait. Mais on dit que dans le Levant la peste commence presque toujours chez les Juifs à cause de leur saleté (2). Quelques rares médecins ont reconnu que la cause de la constitution juive était leur mode de vie, leurs mœurs. Ainsi, le Dr Béraud, en 1897, affirma : « la race n'a rien à voir avec la pathologie. La pathologie juive n'existe pas, mais la pathologie des Juifs existe, et cette pathologie découle fréquemment de la place qu'on leur a faite dans le monde ».

Du moment où il est reconnu qu'il n'existe plus de race juive, seules leurs mœurs spéciales doivent être invoquées comme cause.

L'étude des ethnies juives réalisait une merveilleuse expérience spontanée, passive, prouvant à quel point l'homme est soumis au milieu que créent ses croyances et ses mœurs. Nous nous placerons à ce point de vue, montrant :

a) D'une part, les différences qui existent entre les ethnies juives et les peuples non juifs où elles se

1. Lagneau, *Bull. Soc. Anthrop.*, 1881, p. 804.
2. Article *Epidémie du Dictionnaire* de Jaccoud, p. 544.

sont greffées, tant au point de vue physiologique que pathologique.

b) Les différences qui existent à ces deux points de vue entre les diverses ethnies juives.

* * *

L'organisation sociale des Israélites, qu'ils soient du Nord ou du Midi, entraîne fatalement des conséquences pathologiques.

La moyenne de la vie est plus grande chez eux, 11 ans de plus ; 37 au lieu de 26 pour Mayer.

En Amérique leur clientèle est, par suite, très recherchée des Compagnies d'assurances. Cette longévité s'explique :

a) Par la rareté de la syphilis, de la tuberculose, de l'alcoolisme qui déciment les civilisés ;

b) Les Juives nourrissent leurs enfants, d'où mortalité infantile faible, et nombre plus grand d'enfants dans chaque famille, malgré que la fécondité ne soit pas supérieure à celle des chrétiens ;

c) Ils n'exercent guère les métiers dangereux de marins, de mineurs, de militaires. Ils sont surtout commerçants, et dans les métiers inférieurs, brocanteurs, fripiers, etc. Ils sont donc très peu exposés aux morts violentes.

On a noté chez eux la rareté de la tuberculose. Cela est dû à ce que :

1° Ils sont arthritiques, terrain défavorable ;

2° Ils sont sobres, non alcooliques ;

3° Ils surveillent leur viande et ne mangent que celle reconnue saine, suivant les prescriptions du Talmud.

On a noté chez le Juif la rareté de la syphilis et des maladies vénériennes ; cela est dû à ce que :

a) Son éducation familiale est en général plus sévère que celle de la moyenne des chrétiens ;

b) Il se marie jeune, le célibat est très rare chez lui, il aime la vie de famille.

On a encore invoqué la pratique de la circoncision.

Par contre, les Juifs sont plus sujets à certaines maladies, surtout celles qui dépendent de l'arthritisme.

« Je relevai, dit Charcot, combien dans la race juive les accidents nerveux de tous genres entremêlés le plus souvent avec des symptômes arthritiques, tels que : migraines, rhumatismes articulaires, eczéma, goutte, diabète, etc... se montrent incomparablement plus fréquents qu'ailleurs.

Si les Juifs d'Occident sont arthritiques et éprouvent les complications de cette diathèse, ils la doivent au manque d'exercices physiques du fait de leurs professions sédentaires.

Les Juifs sont surtout commerçants (petit négoce ou banque) ils exercent à l'excès leurs facultés intellectuelles et au minimum leurs organes locomoteurs.

L'arthritisme provoque des maladies nerveuses.

Nous étudierons l'arthritisme juif chez l'enfant et chez l'adulte.

a) Chez l'enfant :

L'enfant juif est d'intelligence précoce ; cela s'observe aussi dans les vieilles familles chrétiennes depuis longtemps cultivées, et à prédominance arthritique.

L'obésité, fréquente dans le jeune âge, ne guérit pas, mais on peut la réprimer par des soins hygiéniques permanents. « Cette obésité de l'enfance a été surnommée la chlorose des géants. » Il y a chez les jeunes gens qui en sont atteints, dit Bouchard, une étroitesse congénitale de tout le système vasculaire. Le cœur est petit, l'aorte est petite, l'artère pulmonaire est petite, les poumons sont étroits, le foie est exigu et, avec cela, le corps est grand, les muscles volumineux ; les sujets deviennent obèses dès les premières années de l'existence et avec les ans, cette obésité devient monstrueuse. « Cette obésité chez eux se double d'anémie.

b) Chez l'adulte :

On a noté la grande fréquence du diabète chez les Juifs. Bouchardat le premier attira l'attention sur ce fait. Demange le signala également.

Bouchard en voit la cause dans la vie sédentaire du Juif, dans son manque d'exercice, dans le travail cérébral constant auquel le soumet son genre d'occupation, cause de nutrition retardante capable d'engendrer le diabète. Ainsi Frérichs notait que sur 400 diabétiques, il comptait 100 Israélites ; cela fai-

sait du 25 %. Et Seegen (de Carisbad) établissait d'après une statistique la proportion énorme de 25 % de diabétiques juifs.

Germain Sée dans une discussion à l'Académie de Médecine, réfuta cette théorie. « Frérichs, dit-il, voyait le diabète chez tous les Juifs sans connaître la proportion des diabétiques des autres « confessions ». Quant à Seegen, sa statistique s'explique de même ; les diabétiques sémites se soignent mieux que les autres et se rendent religieusement à Carisbad, où Seegen, auteur de travaux importants sur le diabète, ne manque pas d'être consulté.

Aujourd'hui les opinions ont changé. Le diabète hépatique est souvent causé par la syphilis.

Il est possible que celle-ci, bien que rare chez les Juifs, y provoque souvent le diabète du fait du manque d'exercice et de la sédentarité.

On a enfin noté que, grâce à leur sobriété, les Juifs avaient rarement la goutte.

Mais le Juif est particulièrement enclin au mal de notre époque : à la névrose, le fait a été constaté dans la plupart des pays de l'Europe, aussi bien qu'aux Etats-Unis d'Amérique. L'Israélite se caractérise, en effet, par la prédominance du système nerveux, sur le système musculaire, c'est là le principal trait de sa physiologie.

Chez eux, qu'il s'agisse d'épilepsie, d'hystérie, de neurasthénie ou de maladies mentales, la proportion est toujours considérable. Maintes fois Charcot est

revenu sur ce point et son expérience en cette matière est basée sur des centaines de faits.

Ils ont un tempérament émotif et sont souvent neurasthéniques ; leurs réactions nerveuses sont plus rapides et plus profondes. Nous ne verrons pas dans ce fait un privilège de race, mais une conséquence du mode de vie.

Chez tous ces névropathes, la prédominance des accidents neurasthéniques est manifeste : maux de tête tenaces, digestion pénible, insomnies persistantes douleurs erratiques dans le dos, dans les membres, etc. Ils tombent à la longue dans une asthénie psychique qui produit des désordres intellectuels et moraux.

L'affaissement moral se produit par des idées tristes et le découragement. Avant toute chose, la préoccupation de leur santé les obsède. D'où les doléances dont ils accablent les médecins et les interminables descriptions qu'ils font de leur maladie. Ils arrivent ainsi à un état d'hypochondrie.

Parmi les manifestations de la névrose serait la fréquence relative du vagabondage.

Les Juifs errants viennent tous des confins de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Pologne. Ils parlent tous allemand, comme l'a montré Henri Meige. Le juif errant des cliniques et celui de la légende sont un seul et même type.

L'aliénation mentale est plus fréquente chez les Israélites que chez les chrétiens. La proportion est parfois du double et du triple au simple. Il est très

sujet à la grande hystérie. Presque tous les hystériques mâles sont des Israélites: Pourtant, le suicide est à peu près inconnu chez eux.

Enfin, on compterait au Wurtemberg un idiot sur 425 juifs au lieu d'un sur 580 catholiques, parce que le cerveau est chez eux, l'organe le plus exercé et le plus fatigué du fait de leurs métiers en général intellectuels. Cela malgré que le Juif soit moins syphilitique et moins alcoolique que le chrétien, et syphilis et alcool sont deux grands pourvoyeurs de nos asiles d'aliénés.

On a admis la fréquence de la surdi-mutité congénitale chez les Juifs. A Berlin on a compté un sourd-muet pour 368 Juifs, au lieu d'un pour 1.477 chrétiens. La rétinite pigmentaire serait fréquente, de même l'astigmatisme (Javal).

On a invoqué comme cause la consanguinité plus grande chez les juifs : il est vrai qu'ils se marient entre eux, il y aurait là une endogamie ethnique. Mais il n'y a pas consanguinité au sens vrai du mot, comme l'a dit à tort Boudin, car ils ne se marient pas plus souvent que les chrétiens entre cousine.

De plus, il n'y a pas chez les consanguins, une fréquence plus grande de sourds-muets (Darwin fils), ni de rétinite pigmentaire (Galezowski-Abadie). Enfin ces maladies ne sont pas héréditaires.

On admet aujourd'hui que leur cause est l'hérédo-syphilis ; peut-être faudrait-il faire jouer un rôle au terrain arthritique.

* * *

Après avoir étudié la pathologie des Juifs occidentaux civilisés, instruits, formant une élite, on leur opposera celle des Juifs orientaux, composant une plèbe, et dont la vie est toute différente.

Les Juifs polonais et russes, très nombreux, exercent, eux aussi, des négoces ; à ce titre ils fatiguent leur neurones plus que leurs muscles et sont, comme leurs coreligionnaires, occidentaux arthritiques et névrosés. De plus, ils vivent dans une saleté repoussante et sont miséreux, se nourrissent mal, enfin sont entassés dans des ghettos aux rues étroites où ils souffrent du manque d'air et de lumière (Baron de Baye).

On trouve surtout dans l'Est ces juiveries aux ruelles étroites, sombres et fétides, dont les maisons hautes et vieilles tombent de vétusté. Par la porte se distinguent à peine dans l'ombre des pièces basses et étroites, sans jour et sans air, où grouillent des familles. De tels taudis ne peuvent sortir de beaux enfants. L'enfant juif de l'Est est petit, malingre, souffreteux, étriqué, étiolé. Sous leur apparence frêle, se cache une nervosité intense. Cet état morbide se manifeste chez l'adulte par l'étroitesse de la poitrine : Chez les sujets normaux, le périmètre thoracique dépasse de plusieurs centimètres la moitié de la taille. Chez les Juifs ce périmètre est inférieur à la demi-taille ou atteint au plus cette valeur. Dans l'Empire des Tsars chaque année,

les Conseils de révision étaient obligés de réformer ou d'ajourner un grand nombre de conscrits israélites pour insuffisance de développement de la poitrine.

Aussi les Juifs polonais et allemands sont-ils frappés par la scrofule et la phtisie qui épargnent les Juifs occidentaux. Ils sembleraient même d'après certains auteurs, y être prédisposés. Ils ont en grand nombre des kératites scrofuleuses, leurs plaies guérissent difficilement et les contusions déterminent des périostites et des caries osseuses.

Loin de jouir d'immunité par rapport à la phtisie, Dropsy a signalé la fréquence de cette affection chez les Juifs de Valhynie par suite de leur alimentation insuffisante, moins réparatrice que celle des autres habitants.

A la saleté, ils doivent la fréquence de la plique, caractérisée par un enchevêtrement formant un véritable feutrage des cheveux, et par de nombreuses croûtes grasses et épaisses. Elle est due au manque de propreté, au mauvais entretien du cuir chevelu, et à l'usage exclusif du bonnet que portent encore fréquemment les Juifs polonais. Eux voient, dans cette maladie, une manifestation salutaire des humeurs qu'il serait dangereux de faire « rentrer ». Cette maladie existe aussi fréquemment chez l'adulte que chez l'enfant.

C'est également à la saleté qu'ils doivent la fréquence du trachome. Majewski y a constaté que, dans certaines contrées, la population toute entière

des villages et des bourgades est contaminée et que l'ophtalmie granuleuse fait de véritables ravages dans les quartiers juifs des grandes villes (1).

Enfin, la différence qui existe en Turquie et en Roumanie entre les Juifs venus de Russie et ceux venus d'Espagne prouve que leur constitution pathologique est de cause sociale. Le docteur Zambaco a mis ce fait en évidence chez les Juifs de Constantinople en ce qui concerne la lèpre.

« Il existe, dit-il, deux types juifs. Les Karaites venus de Crimée diffèrent du tout au tout de ceux venus d'Espagne ; c'est une autre race, ils n'ont pas le type juif, ils ne parlent pas l'espagnol ; ils n'admettent pas le Talmud ; ils évitent toute relation avec les Juifs précédents ils ne se lient pas avec eux et ne s'unissent point conjugalement. Or, dans nos recherches sur la lèpre en Turquie, je n'ai pas rencontré un seul cas de lèpre chez les Juifs originaires de la Crimée. Elle est très commune, au contraire, chez nos Juifs indigènes de souche espagnole, ou plutôt qui nous viennent d'Espagne ; et chose curieuse, parmi les Constantinopolitains (habitants originaires de Constantinople), la lèpre ne se rencontre que chez ces Juifs venant d'Espagne. J'estime à plus de quatre cents les lépreux ambulants de Constantinople. Tous sont Juifs espagnols. »

1. Worms et Marmolton, *Le Trachome*. Paris, 1929, p. 105.

* * *

L'étude pathologique des Juifs de Berbérie en décèle deux catégories. Les uns, principalement ceux d'Algérie, sont francisés au point qu'ils en ont pris les défauts en même temps que les qualités.

Ils s'alcoolisent et se syphilisent. Ils sont très souvent atteints de pelade (Béraud). Or, la pelade est le plus souvent signe de syphilis (Jacquet). Ici encore il faudrait faire jouer un rôle au terrain arthritique.

Les Juifs d'Algérie sont en effet arthritiques comme leurs congénères d'Europe parce qu'ils exercent des professions sédentaires, et fatiguent leur cerveau à l'exclusion de leurs muscles.

A côté de cette élite croupit dans la misère et la saleté une plèbe juive. Elle est surtout importante dans les pays récemment soumis à l'influence européenne.

Au Maroc, en ces dernières années, ils étaient encore cantonnés dans les Mellahs qui suent la misère, la saleté repoussante ; vivant dans une promiscuité révoltante, méprisés de tous, les Juifs se livrent à tous les excès de l'alcoolisme, sont envahis de tares physiques et morales.

La moralité sexuelle notamment y est faible, il y a beaucoup de prostituées juives. D'où la fréquence de la syphilis.

De plus, on a dit que la caractéristique des Juifs

algériens était la scrofule. La phtisie y est aussi fréquente.

On a encore signalé chez eux la fréquence de l'astigmatisme vertical, et la dacryocystite chronique.

L'étude du Juif africain souligne la différence vis-à-vis de la pathologie sociale entre le Juif intellectuel et le Juif plébéien.

* * *

Nous terminerons en donnant une observation typique de la constitution morbide d'un Juif algérien.

OBSERVATION (inédite).

X..., est né à C... en Algérie de famille juive.

Antécédents héréditaires. — Un grand-père maternel, rabbin, a vécu jusqu'à 97 ans.

Une tante demi-folle et interdite.

Son père et sa mère étaient oncle et nièce. Donc consanguinité très proche.

Père obèse et syphilitique, meurt à 40 ans d'une attaque d'apoplexie.

Mère nerveuse, très vaniteuse, meurt à 66 ans, de cancer du sein.

Ils ont eu cinq enfants. Il en est le troisième.

1° Une sœur ainée intelligente, nerveuse ;

2° Une autre, simplette, minus habens ;

3° X... ;

4° Une sœur, très jolie, d'esprit borné ;

5° Un frère peu intelligent syphilis acquise ; a la passion des chevaux, fait courir. Meurt d'un cancer rectal à 37 ans.

X..., est roux, le seul de sa famille, ce qui indique que l'érythréisme est inné, non atavique. Il est longiforme, extrêmement maigre, taille 1 m. 69.

Caractère : Dès sa jeunesse, se montre très intelligent. En plus, a une grande habileté manuelle, fait de l'horlogerie, de la menuiserie, réussit à tout. Il est vif, actif, très travailleur, s'intéressant à tout. Tout jeune il est déjà scrupuleux : son grand-père n'ayant pas d'héritier mâle direct, pour conserver son nom qui va s'éteindre, lui propose de l'adopter. Il n'a que 17 ans, il refuse.

Il étudie la médecine ; est un laborieux, passe une thèse brillante, puis fait des recherches dans les laboratoires. Mais son caractère est instable. Quand il étudie un sujet, il en est obsédé jour et nuit pendant plusieurs semaines, parfois plusieurs mois, et ne s'occupe absolument que de lui. Puis, qu'il ait réussi ou non, à un moment donné, il l'abandonne brusquement, totalement, pour en étudier un autre, et n'y revient jamais.

Ainsi, il quitte brusquement son laboratoire de bactériologie, laissant tout en plan. Il réalise quelques petites découvertes ; mais on comprend qu'une telle méthode soit peu fructueuse.

D'autre part, l'obsession d'une recherche lui cause un travail sans répit. Il ne pense et ne parle que d'elle ; ne mange plus à heure fixe, travaille toute la nuit, éreinte ses aides. Dans ces périodes il supprime tout exercice physique.

Il mange inconsciemment, l'esprit absorbé. Son caractère nerveux le rend tachyphage. De plus, il est polyphage, sans d'ailleurs y prêter attention.

Une telle hygiène chez un sujet prédisposé, dérange forcément sa santé. Il commence par une simple dyspepsie qui s'aggrave. A 40 ans, il a des crises d'entérite, des coliques hépatiques. On l'opère une première fois pour extraire de gros calculs biliaires, une seconde fois pour libérer des brides cicatricielles du péritoine qui le menacent d'obstruction intestinale.

Il surveille son régime quant à la qualité de ses aliments, mais reste polyphage.

A 50 ans on s'aperçoit par un examen du sang, qu'il est urémique.

Sa névrose augmente. Son caractère empire avec l'âge et la maladie. Il est taciturne, préoccupé, méfiant, coléreux. Par intervalles de plus en plus rares, il a des accès de gaieté excessifs.

Le plus souvent il fatigue son entourage de ses plaintes, de ses récriminations ; il persécute ainsi inconsciemment ceux qui habitent avec lui, et est insociable.

X..., est resté tachyphage, polyphage. Il a continué à surmener son cerveau.

Il s'est marié, a eu deux enfants, un mort-né à sept mois, une autre venue à 8 mois qui vit mais est arthritique.

Il contracta quatre pneumonies successives, la dernière l'emporte.

X..., doit sa nervosité à son hérédosyphilis. Cette nervosité s'affirme et s'exagère du fait du manque d'exercice.

Elle lui procure la tachyphagie, la polyphagie et surtout un caractère détestable.

Arthritique, il en a les complications, entérite, calculs biliaires, brides péritonéales. Il s'use ainsi rapidement et meurt de maladie intercurrente à 62 ans.

CONCLUSIONS

1° Il faut distinguer dans l'étude de l'homme, la race anatomique du groupement social qui crée une communauté de langue, de religion, de mœurs.

2° Nous ignorons s'il y a eu primitivement une race juive homogène. Mais quand les Juifs se sont dispersés, ils ont fait de nombreuses conversions, et se sont fortement croisés.

De plus, des missionnaires juifs ont converti en bloc des groupes importants de Russes, d'Arabes du Yemen, d'Abyssins, d'Hindous, de Chinois, etc.

3° L'anthropologiste note la diversité des types juifs suivant les pays. Ces types se rapprochent plus de la nation où ils vivent qu'ils ne se ressemblent entre eux.

4° Les persécutions contre les Juifs n'ont commencé qu'à la première croisade. Il en résulte qu'avant cette époque ils avaient la langue et les mœurs des peuples chez lesquels ils habitaient.

Ceux qui ont été exilés d'Espagne et sont allés chez les Turcs, ont trouvé un milieu hostile et les mœurs des « Spaniols ».

5° Au point de vue de l'hygiène et de la pathologie sociale, il faut séparer les Juifs en deux groupes :

Ceux d'Occident, très cultivés, sont sobres, ne sont pas alcooliques, sont peu syphilisés. Leur vie sédentaire, malgré leur sobriété, les rend arthritiques. Leurs professions qui mettent en jeu leur intelligence les rendent névrosés.

Ils sont moins tuberculeux que les chrétiens.

Le Juif d'Orient, qui vit dans la misère et la saleté est à un haut degré scrofuleux et phtisique. En Pologneil, est sujet à la plique ; il a souvent du trachome.

6° Le Juif de Berbérie, en voie d'évolution, présente deux groupes : l'un assimilé, a pris les défauts des Français, est au même degré alcoolique et syphilitique ; mais est plus souvent arthritique.

L'autre, formant encore une plèbe misérable, n'a point de moralité sexuelle, est sujet à la syphilis et à la tuberculose.

Vu : le Président de la thèse,
ACHARD

Vu : le Doyen,
ROGER

Vu et permis d'imprimer :
le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY

BIBLIOGRAPHIE

I

RACE OU ETHNIE JUIVE.

Andrée (K.). – Zur Volkshunde der Juden, Leipzig, 1881.

Baye (de). — Les Juifs des montagnes et les Juifs géorgiens. Paris, 1902.

Besser (M.) — Die Juden in der modernen Russentheorie, 2ºéd. Köen, 1911.

Boudin. — Bulletins de la Soc. d'Anthropologie, 1863, p. 127.

Cottevieille-Giraudet. — Race et langue. Institut. Intern. Anthro. pol. Session Amsterdam, 1928, p. 197-199.

Edm Doutté. — Les Marocains et la Société marocaine, 14º ann., 1903, nºs 4-7.

Fishberg (M.). — Beitrage z. physischen anthropol. der nordafrikanischen juden (Zeitschr. f. demogr. und Statistik der Juden,905, t. I, nº 11).

Hovelacque et *Hervé.* — Précis d'Anthrorop. Paris, 1887, p. 548.

Goldstein (E.) —Introduction à étude anthropol. des Juifs (Revue anthropol., 1885, 2º sem., VIII, 639-675).

Ivanovski (A.). — Ob. antropol. sostavié naselenca Rossii (Bull. Soc. inpes. amis ac.nat. anthrop. et ethnog. Moscou, T. CV, 1904, p. 1-287).

Jacques (V.). — Les origines ethniques des Juifs (Bull. Soc. anthrop. Brux. ,1893-1894, p. 153-175).

Lagneau. — Bull. Soc. Anthrop., 1861, p. 388.

— Bull. Soc. Anthrop. Paris, 1891, p. 539.

Havet (M.). — Lettre à Salomon Reinach, in Anthropologie, 1900, p. 483.

Luschan (Prof. Fr. von). — Zur physischen Anthrop. der juden

(Gaz. demogr. et statistik des Juifs 1904, janv., nº 1. Berlin).

Matiegha (*Or. Y.*). — Sur la craniologie des Juifs de Prague (Anthropologie. Prague, 1926, p. 163, avec résumé en anglais).

Meige (*H.*). — Maladies race Juive. Th. Paris, 1892-1893.

Morpurgo (*E.*). — Sulle condizioni somatiche a physiche degli Israëliti in Europa. Modéna, 1903.

Moret (*M.*). — L'Esprit juif. Essai de Psychologie ethnique. Paris, 1901.

Neubauer. — Notes in the Race-Types of the Jewes, dans The J. of Anthrop. Institute, 1886, vol. XV, p. 17.

Omalius d'Halloy. — Eléments d'Ethnol. Paris, 1859, p. 4 et 9.

Pittard (*Aug.*). — Les races et l'histoire. Introduction ethnologique à l'Histoire. Paris, 1924.

Regnault (*Dr Félix*). — Considérations sur l'étude des races (Revue de Pathologie comparée. Paris, 1920, p. 26).

— La question des races devant l'anatomie et la linguistique (Inst. intern. anthrop. Congr. Amsterdam, 1927, p. 193).

Topinard. — Le Judaïsme (Bull. Soc. Anthrop., 1881, p. 804).

— Eléments d'Anthropologie générale. Paris, 1885, p. 212.

Weissenberg. — Beitrag. z. anthropologie der Juden (Zeitsch. f. Ethnol. WXXXIX, 1907, p. 961).

— Beiträge zur Anthrop. der Juden (Zeitsch. für Ethnol., 1907).

— Die Autochtonen Bevölkerung. Palastinas in anthropologischer Beziehung (Fellachen, Juden, Samoritaner) (Zeitsch. f. Demogr. und Statistik der Juden, 1906).

— Die Kaukasischen Juden (Archiv. f. Anthrol. Braunschweig, 1909).

— Die Spaniolen, eine anthropometrischeskizze. Mitth. der Anthropol. Gesell. Wien, 1909.

— Die Zentralasiatischen Juden in anthropologischer Beziehung (Zeitsch. f. Dermographie und Statistik der Juden, 1909).

— Die persischen Juden in anthropologischer Beziehung (Zeitsch. f. Demogr. und Statistik der Juden, 1901).

— Die Yemenitischen Juden (Zeitsch. f. Ethnologie, LXI, 1909).

— Die zyrischen Juden Anthropologische. Betracht (Zeitsch. f. Ethnol. Berlin, 1911).
— Die mesopotamischen Juden in anthropologischer. Beziehung (Arch. f. Anthropol. Braunschweig, 1911).
— Zur Anthropologie der dautschen Juden (Zeitschr. Ethnol. Berlin, 1912).
— Zur Anthropologie der persischen Juden (Zeitsch. f. Ethnologie. Berlin, 1913).

II

PHYSIOLOGIE ET PATHOLOGIE DES JUIFS

Baye (*baron de*) Les Juifs des montagnes et les Juifs géorgiens. Paris, 1902.
Beddœ (*J.-O.*). — On the physical charactéristics of the Jewish race. London, 1861.
Bloch (*Adolphe*). — De l'origine des Hébreux (Bull. de la Soc. d'Anthropol. Paris, 1909, p. 637).
Beraud (*A.*). — Essai sur la pathol. des sémites. Thèse doctorat Bordeaux, 1897.
Boudin. — Sur l'idiotie et l'alliénation mentale chez les Juifs d'Allemagne (Bulletin. Soc. Anthr. Paris, 1863, 386).
Certaines (*De*). — Immunités physiologiques de la race juive (Rev. scient. Paris, 1881, 530-618).
Dienemann (*M.*). — Hygiene der Juden in 17e und 18e yahrundert Hug. der Juden-Dresden 1911, 261-270.
Eisenstadt (*H.-L.*). — Die Socialpatholog. der Juden soziale. Med. u. Hyg. Hamburg 1910, 366-425.
Fishberg. — Tuberculosis among the Jews. Tr. intern. Congr. tuberc. (Wash) Philia, 1908, III, 415-428.
Hardy. — Sur la pathol. de la race juive (Bull. Acad. Med. Paris 1891, 338, discus. 287).
Houzé (*Dr*). — Régime alimentaire. Discussion (Bull. Soc. Anthr. Bruxelles, t. XIII, 1894-1895, p. 32).
Lagneau (*G.*). — Sur la race Juive et sa pathologie (Bull. Soc. Anthrop. Paris, 1891, oct. p. 539).
Meige (*H.*). — Etude sur certains névropathes voyageurs. Juif-errant à la Salpêtrière. Th. doct., p. 1893.

Salaman (*R.-N.*). — Heredity and the Jew Eugenics. Rev. Lond. 1911-1912, III,187 à 200 ; 1912, IV, 91-93.

See (*G.*). — Hygiène et doctr. réelles des Juifs. Médec. Mod. Paris, 1891, p. 641.

Wolf (*E.-I.*). — Von der Krankheiten der Juden. Mannheim, 1777.

Worms et *Narmonton*. Le Trachome. Paris, 1929, p. 105.

695. — Impr. de la Faculté de Médecine, Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 1-1930.